

Sans doute, c'est la nature qui nous donne l'esprit d'observation, mais cet esprit peut se perfectionner beaucoup par l'habitude, chez les hommes dont l'attention a été pendant longtemps dirigée vers l'observation des faits matériels par la nature de leurs occupations. Quant à ceux qui par goût ou par profession ont dirigé constamment leur intelligence par des idées abstraites, vers des connaissances philosophiques, littéraires, ou artistiques, il leur faudrait presque toujours bien du temps pour s'accoutumer à appliquer leur jugement à l'observation des faits matériels. On est généralement disposé alors à chercher sa règle de conduite dans l'application de tel ou tel principe; mais rien dans le monde n'est régi par un seul principe, parce que chaque effet est dû au concours de plusieurs causes gouvernées par des principes différents. Dans les branches de nos connaissances où l'on peut apprécier toutes les causes qui concourent aux résultats, on peut arriver à des connaissances certaines par la déduction des principes.

Mais il est loin d'en être ainsi en agriculture: beaucoup de causes nous sont entièrement inconnues, et il est souvent difficile d'apprécier dans les résultats la part relative qu'on doit attribuer aux causes mêmes que nous connaissons. Les faits sont donc ici l'étude la plus importante, puisqu'en eux se résume l'influence de toutes les causes diverses qui y ont concouru. C'est l'esprit d'observation qui nous apprend à rapprocher entre eux les faits-semblables ou analogues, et à en tirer une utile instruction.

Sans une application constante et assidue on réussit, bien difficilement, dans une entreprise agricole; les soins qu'exige une exploitation rurale un peu étendue ne peuvent guère se concilier avec des distractions multipliées de plaisir ou d'affaires. Il en donc indispensable que l'homme qui se place à la tête d'une entreprise semblable demeure sur la domaine qu'il veut exploiter, et qu'il considère comme sa principale affaire les occupations qu'il y trouvera. Pour celui qu'un goût naturel porte vers ce genre de vie, il n'est certainement aucune position dans le monde qui offre des jouissances à la fois plus douces et plus vives, plus constantes et plus variées, mais il faut qu'un homme soit disposé à trouver le bonheur de sa vie dans l'emploi d'une grande partie de son temps aux occupations de naturo si diverses qui remplissent les journées du cultivateur: sans cela, il fera prudemment de s'abstenir d'entrer dans cette carrière, autrement il devra s'attendre, sinon à y éprouver de grandes pertes, du moins à voir diminuer, dans une proportion plus ou moins considérable, les bénéfices qu'il aurait pu s'en promettre au moyen d'une constante application. — (A suivre.)

#### Fromageries et beurreries.

Nous avons le plaisir d'annoncer que l'honorable Commissaire de l'Agriculture et des Travaux publics, s'est assuré, pour la saison prochaine, les services de M. J. M. Jocelyn fabricant de beurre et de fromage dont la mission sera de diriger une ou plusieurs fabriques modèles de beurre et de fromage, dans notre Province. Les personnes qui désirent des renseignements précis sur toutes matières ayant trait à ces in-

dustries pourront les adresser au *Journal d'Agriculture*, qui publiera les réponses.

Nous espérons annoncer prochainement où se fera la première fabrique modèle de beurre et de fromage combinée et à quelles conditions les apprentis seront admis. Nous pouvons dire dès à présent qu'il y aura place pour trois ou quatre apprentis dans chacune des fabriques modèles dirigées par M. Jocelyn. — *Journal d'Agriculture*.

Nous sommes heureux d'apprendre que le comté de Kamouraska devra profiter des avantages de cette fabrique modèle pour la fabrication du beurre et du fromage. La paroisse de St-Denis de Kamouraska a été choisie pour cela, et déjà tous les arrangements nécessaires ont été pris pour que cette fabrique soit en opération dès le mois de juin prochain. Il a été difficile d'abord de faire consentir les cultivateurs à prendre part à cette exploitation qui ne peut manquer d'être lucrative, parce qu'elle sera conduite sur une large échelle et par un directeur d'une grande expérience. Grâce aux efforts de l'honorable M. Chapais et de M. Ed.-A. Barnard, directeur de l'Agriculture, nous aurons dans notre comté, outre une école d'agriculture, une école spéciale qui servira à initier un certain nombre de jeunes gens de notre localité à la fabrication du beurre et du fromage, tels qu'on fournissent les meilleures fabriques des Etats-Unis, de la province d'Ontario et de plusieurs endroits dans notre Province.

#### La culture de la canne à sucre en Canada.

Sur la demande qui nous en est faite, nous publions les renseignements suivants sur la culture de la canne à sucre; nous les empruntons au *Courrier de St-Hyacinthe*:

Le sorgho, ou canne à sucre chinoise, maintenant, si universellement répandu dans le sud et dans l'ouest des Etats-Unis, fut d'abord importée, de Chine en France, en 1851, par le consul français à Shanghai; et précisément, la même année et dans le même pays, un autre végétal sucré, quasi analogue au premier, en certains lieux connu comme canne à sucre d'Afrique, faisait son apparition. En 1854 ces deux variétés de sorgho parvinrent aux Etats-Unis, où elles commencèrent à se répandre si rapidement qu'en 1857 l'importation de la graine, pour la semence, de chiffait par des nombres de tonneaux; et depuis la culture a continué à se généraliser non-seulement dans le sud, mais aussi dans le nord de l'Union Américaine, notamment dans le Minnesota. En ce dernier état le nombre d'acres consacré à cette culture en 1880 s'est accru à 7,317, et en 1879 la production du sirop s'est élevé à 446,946 gallons.

Je ne prétends pas garantir l'exactitude des deux premières dates que je viens de citer, ni celles des faits qui s'y rapportent, les ayant puisés dans un opuscule de provenance américaine, dont je ne connais pas encore le degré de l'autorité, mais que j'ai tout lieu de croire véridique; je puis toutefois garantir l'exactitude de tout ce qui suit.

Il y a maintenant trois ans révolus que M. Edouard Corbeil, aujourd'hui de Buckingham, P. Q., et alors de St-Eugène, province d'Ontario, entreprit courageusement de répandre en Canada, et surtout dans la